



E L O G E

D E M. D E L I S L E.

GUILLAUME DELISLE naquit à Paris le dernier Fevrier 1675 de Claude Delisle, homme très-célèbre par sa grande connoissance de l'histoire, & de la géographie, & qui les enseignoit dans Paris avec beaucoup de succès à tous ceux, qui faute de loisir, ou pour s'épargner de la peine, ou pour aller plus vîte, avoient besoin d'un maître. Tous les jeunes Seigneurs de son temps, & heureusement son temps a été très long, ont appris de lui; feu M. le Duc d'Orléans fut son disciple, & comme il se connoissoit dès-lors en hommes, il conserva toujours pour lui une bienveillance particulière. M. Delisle n'étoit pas de ces maîtres ordinaires, qui n'en sçayent qu'autant qu'il faut pour débiter à un écolier ce qu'il ne sçavoit pas: il possédoit à fond les sciences dont il faisoit profession, & je l'ai assez connu pour assurer que la candeur de son caractere étoit telle qu'il n'eût osé enseigner ce qu'il n'eût sçu que superficiellement.

Le pere reconnut bientôt dans son fils toutes les dispositions, qu'il pouvoit souhaiter, & il étoit impossible que l'éducation manquât à la nature. M. Delisle presque enfant, à l'âge de 8 ou 9 ans, avoit déjà dressé, dessiné lui-même sur l'histoire ancienne des cartes que M. Freret a vues, car il est bon d'avoir pour cette espece de prodige un témoin illustre par une grande érudition. Ce fut vers la géographie que M. Delisle tourna toutes ses études, déterminé de ce côté-là par son inclination, aidé de toutes les connoissances, & conduit avec toute l'affection d'un pere.

Communément on n'a guere d'idée de ce que c'est qu'une carte géographique, & de la manière dont elle se fait. Pour peu qu'on lise, on voit assez la différence d'une histoire à

une autre du même sujet, & on juge les Historiens : mais on ne regarde pas de si près à des cartes de géographie, on ne les compare point, on croit assez qu'elles sont toutes à peu près la même chose, que les modernes ne sont qu'une répétition des anciennes; & si dans l'usage on en préfère quelques-unes, c'est sur la foi d'une réputation dont on n'a pas examiné les fondemens. Les besoins ordinaires ne demandent pas dans les cartes une grande exactitude. Il est vrai que pour celles qui appartiennent à la navigation, il en faut une qui ne peut être trop parfaite : mais il n'y a que les navigateurs qui sentent cette nécessité, & il y va de leur vie.

Si lorsqu'un géographe entreprend de faire une carte de l'Europe, par exemple, il avoit devant lui un gros recueil d'observations astronomiques bien exactes de la longitude & de la latitude de chaque lieu, la carte seroit bien-tôt faite, tout viendroit s'y placer de soi-même à l'intersection d'un méridien & d'un parallèle connus. Jamais cette carte n'auroit besoin de correction, à moins qu'il n'arrivât des changemens physiques, qu'elle ne garantissoit pas. Mais on a jusqu'ici très-peu d'observations des longitudes des lieux, on ne peut guere en avoir que depuis que feu M. Cassini a calculé les mouvemens des Satellites de Jupiter, & que l'on observe à l'Académie les éclipses des fixes par les planetes, car avant cela on n'avoit pour les longitudes que des éclipses de lune, qui sont rares, qui jusqu'à l'invention des lunettes n'étoient pas assez bien observées, & qui même encore aujourd'hui ne donnent pas aisément des déterminations assez précises. On a toujours pu observer les latitudes, & les observations pourroient être en grande quantité: mais il faut des observateurs, & il n'y en a que depuis environ 200 ans, & en très-petit nombre, semés dans quelques villes principales de l'Europe. On n'a donc pour la carte qu'on en feroit que quelques points déterminés sûrement par observation astronomique, & où prendre tous les autres en nombre infini? On ne peut avoir recours qu'aux mesures itinéraires, aux distances des lieux, répandues en une infinité d'histoires, de

voyages, de relations, d'écrits de toutes especes, mais peu exactement, & ce qui est encore pis, différemment presque dans tous. Il faut peser l'autorité de cette multitude de différens titres, & on ne le peut qu'avec le secours de beaucoup d'autres connoissances subsidiaires; il faut accorder les contradictions qui ne sont qu'apparentes; il faut faire un choix bien raisonné, quand elles sont réelles. Enfin les mesures, comme les lieues, qui varient tant, non-seulement d'un état à un autre, mais d'un petit pays du même état à un autre voisin, doivent être si bien connues du Géographe qu'il les puisse comparer toutes entre elles, & les rapporter à une mesure commune, telle que la lieue commune de France. Tout cela est d'un détail immense, & capable de lasser la patience la plus opiniâtre. On ne plaindroit pas ceux qui employeroient autant de temps, & de travail à quelque théorie brillante, & peut-être inutile, ils seroient recompensés & par le plaisir de la production, & par un certain éclat qui frapperoit le public.

Les parties des cartes qui représentent les mers, ou seulement les côtes, ont encore leurs difficultés particulières. On ne peut trop ramasser, trop comparer de journaux de pilotes, & de routiers; les distances y sont marquées selon des rhumbs de vent, auxquels on ne peut se fier s'ils ont été pris sans la bouffole, & qu'il faut corriger si la variation de l'aiguille n'a pas été alors connue, ou ne l'a pas été exactement. Quelle ennuyeuse, & fatigante discussion! il faut être bien né Géographe pour s'y engager.

Aussi n'avoit-on pas pris jusqu'à présent toutes les peines nécessaires, & peut-être ne sçavoit-on pas même assez bien toutes celles qu'il y avoit à perdre. Nicolas Sanfon a été dans le siècle passé le plus fameux de nos Géographes: cette science lui doit beaucoup, cependant ses cartes étoient fort imparfaites, soit par la faute de son siècle, soit par la sienne. Il n'avoit pas encore assez d'observations, & il n'avoit pas assez approfondi, ni assez recherché. Lorsque le temps amena de nouvelles connoissances, il aima mieux les négliger

78 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
que de corriger ses premiers ouvrages par les derniers , & de
mettre entre eux une discordance qui le bleffoit. La source
de son Nil fut toujours sous le tropique du Capricorne à 35
degrés de distance de sa véritable position , parce qu'il en
avoit crû Ptolomée, qui en avoit jugé ainsi. Sa Chine, sa Tar-
tarie , sa terre d'Yeço s'obstinoient à demeurer mal placées,
& mal disposées contre le témoignage de relations indubita-
bles.

M. Delisle vint dans le temps où tout sembloit annoncer
que la géographie alloit changer de face. Le zele de la reli-
gion , & l'amour des richesses , principes bien opposés , s'ac-
cordoient à augmenter tous les jours le nombre des décou-
vertes dans les climats lointains ; & l'astronomie , beaucoup
plus parfaite que jamais , fournissoit de nouveau les longitu-
des par les Satellites de Jupiter , d'autant plus sûrement que
les lieux étoient plus éloignés. Plusieurs points de la terre
prenoient enfin des places qu'ils ne pouvoient plus perdre ,
& auxquelles les autres devoient s'affujettir.

A la fin de 1699 , M. Delisle âgé de 25 ans , donna ses
premiers ouvrages , une mappemonde , quatre cartes des
quatre parties de la terre , & deux globes , l'un céleste , l'autre
terrestre , dédiés à S. A. R. feu M. le Duc d'Orleans. Le
tout , & principalement les globes avoient été faits sous les
yeux , & sous la direction de feu M. Cassini , ce qui seul au-
roit répondu de la bonté & de l'exactitude du travail.

L'ouverture du siècle présent se fit donc à l'égard de la
géographie par une terre presque nouvelle que M. Delisle
présenta. La Méditerranée , cette mer si connue de tout
temps par les nations les plus sçavantes , toujours couverte
de leurs vaisseaux , traversée de tous les sens possibles par une
infinité de navigateurs , n'avoit que 860 lieues d'Occident en
Orient au lieu de 1160 qu'on lui donnoit , erreur presque
incroyable ; l'Asie étoit pareillement raccourcie de 500
lieues , la position de la terre d'Yeço changée de 1700 ;
une infinité d'autres corrections moins frappantes & moins
sensibles ne surprenoient que les yeux sçavans ; encore M.

Delisle avoit-il jugé à propos de respecter jusqu'à un certain point les préjugés établis, & de n'user pas à toute rigueur du droit que lui donnoient ses découvertes, tant le faux s'attire d'égards par cette ancienne possession où il se trouve toujours.

Les globes, & les cartes eurent une approbation générale, & un homme, qui avoit le titre de Géographe du Roi, voulut en partager le fruit par une mappemonde en 4 feuilles, qu'il publia aussi-tôt après, fort semblable à ce qui venoit de paroître. M. Delisle, muni d'un privilège, se plaignit en justice d'avoir été entièrement copié, à l'exception des fautes qu'on avoit mises dans la nouvelle mappemonde, ou par ignorance, ou pour déguiser le larcin. Le Conseil d'Etat privé du Roi nomma deux Experts en cette matière, où il y en a peu, feu M. Sauveur, & M. Chevallier, tous deux de cette Académie. Le détail de l'exactitude scrupuleuse qu'ils apportèrent à cette affaire est imprimé, ils se convinrent parfaitement que l'Adversaire de M. Delisle étoit un Plagiaire. L'Arrêt du Conseil fut conforme à leur avis : mais le procès dura six ans. M. Delisle perdit à s'assurer ce qui lui étoit dû une grande partie de ces six années, qu'il eût employées entières à s'enrichir utilement pour le public. Il usa généreusement de sa victoire, il avoit droit par l'Arrêt de faire casser les planches du Géographe condamné, il lui en laissa tout ce qui n'appartenoit pas précisément à la géographie, des ornemens assez agréables, des cartouches recherchés, qui pouvoient faire ailleurs l'effet de prévenir & d'amuser les yeux de la plûpart du monde.

La Méditerranée, plus courte de plus d'un quart qu'on ne l'avoit crû jusque-là, avoit fort étonné, & quelques-uns ne se rendoient pas encore aux observations astronomiques. M. Delisle, pour ne laisser aucun doute, entreprit de mesurer toute cette mer en détail, & par parties sans employer ces observations : mais seulement les portulans, & les journaux de pilotes, tant des routes faites de Cap en Cap en suivant les terres, que de celles qui traverseroient d'un bout

à l'autre, & tout cela évalué avec toutes les précautions nécessaires, réduit, & mis ensemble s'accordoit à donner à la Méditerranée la même étendue, que les observations astronomiques, dont on vouloit se défier.

Il devoit publier une *Introduction à la géographie*, dans laquelle il eût rendu compte de tous les changemens dont il étoit Auteur. Il ne l'a point publiée, occupé par d'autres travaux, & cependant on s'étoit accoutumé peu à peu à prendre en lui une confiance, qui eût pû le dispenser de ce grand appareil de preuves. Il est vrai qu'en plusieurs occasions particulières il en avoit donné qui marquoient tant de capacité, & d'exactitude, tout ce qui sortoit de ses mains étoit si bien d'accord avec ce qui en étoit déjà sorti, que cette confiance du public ne pouvoit passer pour une grace.

Peut-être penseroit-on que l'extrême difficulté des discussions géographiques, & le peu d'apparence que les critiques s'y embarquent, donnent à un Géographe une liberté assez ample de régler bien des choses à son gré. Mais sur les matières les moins maniées par le gros des sçavans, il y a toujours, du moins si on prend toute l'Europe, un petit nombre de gens à craindre, & qui n'attendent qu'un sujet de censure, même léger. D'ailleurs un véritable sçavant prend un amour pour l'objet perpétuel de ses recherches, & se fait à cet égard une conscience, qui ne lui permettent pas d'imposer. On pouvoit compter que M. Delisle étoit singulièrement dans cette disposition, il avoit la candeur de son pere.

Des mappemondes, des cartes générales de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, ne sont que des ébauches de la représentation de la terre. Les cartes particulières demandent une nouvelle étude, & une étude d'autant plus pénible qu'elles sont plus particulières. L'objet croît toujours à mesure qu'il est regardé de plus près, & il y faut voir ce que l'on n'y considéroit pas auparavant. Le nombre des matériaux nécessaires devient toujours plus accablant pour le Géographe, & s'il se picque de précision, tous ceux qu'il peut recouvrer lui sont nécessaires.

Encore

Encore une difficulté qui n'appartient guere qu'à la géographie, c'est d'être fort changeante. Je ne parle pas des changemens physiques, ils sont peu considérables. Que les mers s'éloignent de leurs rivages, ou gagnent sur les terres, que de grandes rivieres se fassent d'autres embouchures, qu'il naisse de nouvelles Isles, un médiocre sçavoir embrasse sans peine ce petit nombre d'évenemens rares: mais les limites civiles des Royaumes, des Provinces, des Gouvernemens, des Dioceses, sont sujettes à de grandes variations dans certains intervalles de temps, & de plus la langue de la géographie change presque absolument; tout prend de nouveaux noms, & c'est malheureusement dans les siècles les plus ténébreux, les plus dépourvûs de bons Auteurs. Il n'y a personne qui n'en sçache un petit nombre d'exemples: mais qu'est-ce que ce petit nombre en comparaison de ce qu'un Géographe en doit sçavoir? Les conquêtes des Barbares du Nord dans l'Europe, celles des Arabes & des Tartares dans l'Asie, défigurèrent les anciens noms, ou les effacèrent, & leur en substituerent d'autres, & Ptolomée ne reconnoîtroit qu'à peine aujourd'hui sur nos cartes l'Empire Romain.

M. Delisle a embrassé la géographie dans toute son étendue, il l'a suivie dans toutes ses branches, & l'a prouvé au public par des cartes de toutes les especes, qui sont au nombre de 90. Nous en indiquerons seulement quelques-unes de chaque sorte, qui serviront d'exemples.

Une carte intitulée, *le Monde connu aux Anciens*, & celles de l'Italie, & de la Grèce, &c. Nous avons rapporté en 1714* qu'il avoit fait voir combien les mesures itinéraires des Romains étoient justes, & conformes aux observations astronomiques qu'on a eûes depuis, & combien l'Italie & la Grèce étoient différentes de ce qu'elles paroïssent sur toutes les autres cartes. Par-là se justifioient certaines choses que les anciens avoient avancées, & que les modernes rendoient par leur faute trop absurdes, & trop incroyables.

Une carte des Evêchés d'Afrique, qui a paru au-devant d'une nouvelle édition d'Optat de Mileve. Elle avoit toutes

Hist. 1726.

L

* P. 30. & suiv.

§2 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE

les difficultés de la géographie ancienne, & de la géographie la plus particulière; car il y avoit en Afrique plus de 600 Evêchés, dont une partie n'étoient que de gros bourgs, & même des châteaux, & il n'y a pas jusqu'à leurs noms qu'il ne soit souvent très-mal-aisé de déterminer sûrement.

Une carte de l'Empire Grec du moyen âge, tirée de la description qu'en fit l'Empereur Constantin Porphyrogenete dans le 10^{me} siècle. C'est-là plus que par tout ailleurs, qu'on trouve une langue toute nouvelle. L'empire est divisé en *Themes*, expression inouïe jusque-là, & tout est une espece d'énigme, qui semble faite pour le supplice des Géographes. Après cela il ne faut presque pas conter d'autres cartes du moyen âge, comme celle du Diocèse de Toul, nommé alors *Civitas Leucorum*.

* V. l'Hist.
de 1725.
p. 121.

Une carte de la Perse absolument nouvelle, & très-détailée. On y retrouvoit enfin ce grand pays, qui jusque-là n'avoit ressemblé ni aux histoires des anciens, ni aux relations des modernes. On n'avoit point encore la véritable étendue ou figure de la mer Caspienne, que l'on doit aux conquêtes, & aux découvertes du feu Czar*: mais M. Delisle en avoit approché autant qu'il étoit possible par ses seules conjectures, & par son art singulier de mettre en œuvre, & de combiner tous ses différens matériaux.

Une carte d'Artois pour mettre au-devant des commentaires de M. maillart sur la coutume de cette province. Qui croiroit que dans les cartes d'un petit pays, si proche de nous, & si connu, il y avoit des rivières omises, & en récompense d'autres supposées, 40 villages créés, ou du moins transportés de si loin, & avec des noms tellement défigurés, qu'ils ne pouvoient être reconnus par ceux qui demeuroient sur les lieux?

M. Delisle entra dans l'Académie en 1702, élève en astronomie du grand M. Cassini, quoiqu'il ne fût, ni ne voulût être observateur: mais on compta que l'usage qu'il sçavoit faire des observations lui devoit tenir lieu de celles qu'il ne faisoit pas, & quoique dans le plan de l'Académie il n'y eût point de place de Géographe, on lui en laissa occuper

une, qui selon les apparences devoit redevenir après lui place d'Astronome, faute d'un Géographe tel que lui. Il passa ensuite au grade d'associé : mais le plus glorieux événement de sa vie a été d'être appelé pour montrer la géographie au Roi. Alors il commença à faire des cartes uniquement par rapport à l'étude que ce jeune Prince feroit de l'histoire. Il en dressa une générale du monde en 1720, où les cartes générales par où il avoit débuté en 1700 étoient déjà rectifiées, tant parce qu'il avoit acquis de nouvelles lumières, que parce qu'il avoit acquis aussi plus de hardiesse à ne point ménager les préjugés ordinaires, & en même temps plus d'autorité. Les Auteurs, ainsi que ceux qui gouvernent, doivent un peu se régler sur l'opinion qu'ils sentent que l'on a d'eux. La carte de la fameuse retraite des dix mille, nécessaire pour entendre l'histoire que Xenophon en a écrite, parut en 1721. Elle lui produisoit une difficulté très-considérable, qu'il ne pouvoit lever que par une supposition hardie, que nous avons déjà exposée au public. * Quelquefois les sçavans ne sont pas fâchés de se trouver dans ces sortes de détroits, d'où ils ne peuvent sortir qu'à force de sçavoir.

* V. l'Hist.
de 1721.
P. 78. &
suiv.

Dès l'an 1718 il fut honoré par brevet du titre de premier Géographe du Roi, que personne n'avoit encore porté, ni ne porte encore après lui. S. M. y joignit une pension.

Il avoit entrepris plusieurs ouvrages pour le Roi; une carte de l'Empire d'Alexandre, dont il rendoit l'étendue beaucoup moindre, & par conséquent plus vraisemblable par ce même principe paradoxique, dont il se servoit pour la retraite des dix mille, l'Empire des Perses sous Darius, l'Empire Romain dans sa plus grande étendue, la France selon toutes ses différentes divisions, tant sous les Romains que sous les trois Races de ses Rois. Toutes ces cartes particulièrement destinées à l'histoire & aux histoires les plus intéressantes, étoient des secours & des avantages, qui de l'éducation du Roi devoient passer à celle des particuliers: mais ces travaux, quoiqu'apparemment fort avancés, ne sont pas finis.

On croit aussi qu'il a fort avancé une carte de la Terre

Sainte, théâtre des plus grand événemens, qui ayent jamais été, & qui puissent jamais être. Il y travailloit depuis longtemps avec un soin si scrupuleux ; & si difficile à contenter, qu'il semble que la religion y eût part. Il joignoit à la Terre Sainte l'Egypte, pays très-fameux, & très-peu connu.

Il ne paroïssoit presque plus d'histoire ou de voyage que l'on ne voulût orner d'une carte de M. Delisle. Ces sortes de modes prouvent du moins les grandes réputations. Il avoit promis une carte à M. l'Abbé de Vertot pour son histoire de Malte, qui va paroître, il la finit le 25 Janvier 1726 au matin, & étant sorti l'après-dinée, il fut frappé dans la rue d'une apoplexie, dont il mourut le même jour sans avoir repris connoissance.

Quoique le nom d'un sçavant ait bien du chemin à faire pour aller jusqu'aux oreilles des têtes couronnées, & même seulement jusqu'à celles de son maître, le nom de M. Delisle avoit frappé les Puissances étrangères. Le Roi de Sardaigne, alors Roi de Sicile, fit examiner par d'habiles gens la carte de la Sicile publiée par cet Auteur, & elle fut trouvée si exacte & si correcte, que S. M. l'honora d'une lettre accompagnée d'un présent, que la lettre rendoit presque inutile. L'Ambassadeur qui lui remit l'un & l'autre avoit ordre en même-temps de faire tous ses efforts pour l'engager à passer dans les Etats de ce Prince, où il auroit tous les avantages & tous les agrémens qu'il demanderoit : mais l'amour de la patrie le retint, & peut-être aussi l'espérance qu'elle n'auroit pas l'ingratitude assez ordinaire à toute patrie. D'autres Puissances lui ont fait les mêmes sollicitations. Le Czar alloit le voir familièrement, pour lui donner quelques remarques sur la Moscovie, & plus encore, pour connoître chez lui, mieux que par-tout ailleurs, son propre Empire.

Deux de ses freres, tous deux de cette Académie & Astronomes, ont été appellés à Petersbourg. Un autre avoit pris l'histoire pour son partage. Il est rare qu'un pere sçavant ait quatre fils qui le soient aussi, & avec succès. Cette inclination n'a pas coûtume de se communiquer tant, & encore moins le génie.

